



FLORENCE CARPENTIER  
HISTORIENNE DU SPORT,  
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

## La chronique du CIRS

# Il y a un siècle, les femmes créaient leur fédération internationale

Que les hommes refusent d'intégrer les sportives dans leurs fédérations? Que Pierre de Coubertin s'oppose à la participation des femmes aux Jeux olympiques? Qu'à cela ne tienne: elles s'organiseront désormais entre elles! Il y a un siècle, le 31 octobre 1921, la Française Alice Milliat prit les choses en main en créant la Fédération sportive féminine internationale pour tenter de rassembler et d'organiser les mouvements en germe dans différents pays européens depuis la Grande Guerre.

La fédération qu'elle a fondée encouragea l'institutionnalisation des sports pour les femmes dans de nombreux pays et organisa quatre éditions de Jeux mondiaux entre 1922 et 1934, avant de périr faute de moyens et de soutiens.

### Contre «la domination masculine»

En France, les premiers clubs pour les femmes s'ouvrent à Paris pendant la guerre. Comme les institutions existantes refusent de prendre en charge

leur organisation, une Fédération des sociétés féminines sportives de France (FSFSF) est fondée en 1917 et placée sous la présidence d'Alice Milliat (1884-1957), jeune veuve sans enfant, exerçant le métier de dactylographe. Féministe, elle dénonce la «domination masculine» et milite pour que les femmes accèdent à tous les sports et à la compétition, à une époque où on les cantonne aux gymnastiques dansées ou hygiéniques, au nom de leur supposée fragilité physique.

Alors que son mouvement prend de plus en plus d'ampleur, un meeting pour la première fois «international» est organisé en mars 1921 à Monte-Carlo. La Fédération française d'athlétisme y expose une vision plus conservatrice de ce que les femmes peuvent pratiquer. A côté des quelques épreuves sportives, le programme comprend surtout de nombreuses démonstrations de danse. «La femme s'y montra vraiment femme, dans tout ce que ce mot renferme de charme, de grâce et de beauté», témoigne un journaliste emballé.

### Le Fémina Sport de Genève

Ces compétitions et le succès obtenu auprès du public sont les éléments déclencheurs pour Alice Milliat et ses idéaux émancipateurs. Pour elle, les sportives méritent des compétitions plus ambitieuses, affranchies des normes sociales de la «féminité». Elle prépare alors son offensive. A partir de l'été 1921, Alice Milliat organise les premiers échanges internationaux en athlétisme avec les pays voisins où quelques clubs sportifs féminins sont déjà actifs. Le 31 juillet, Fémina Sport de Paris invite Fémina Sport de Genève (créé en 1920).

Le 28 août, les Françaises se déplacent à Bruxelles où l'on prévoit de se rencontrer tous les ans. En septembre, puis en octobre, deux déplacements sont organisés en Espagne, pour faire la «propagande» de l'athlétisme, du basket et du football féminins,

encore peu développés dans ce pays. Enfin, les 30 et 31 octobre, la FSFSF accueille les sportives anglaises pour une rencontre d'athlétisme et un match de football, joué en grande pompe au stade Pershing, le plus grand stade français de l'époque.

Profitant de cet événement sportif, Alice Milliat organise le congrès fondateur de la Fédération sportive féminine internationale (FSFI), en présence de deux représentants britanniques, d'un délégué pour la Tchécoslovaquie, d'un journaliste italien de *La Gazzetta dello Sport* de Milan et de deux pouvoirs donnés par les Etats-Unis et l'Espagne. Dans les archives, on apprend que certains pays où le sport féminin est en voie de développement procèdent à leur organisation nationale. C'est le cas de la Suisse, de la Yougoslavie et de la Chine.

### Le poids américain

Parmi les cinq pays fondateurs, les Etats-Unis représentent un triple enjeu pour la dirigeante française. International, car le ralliement du Nouveau-Monde montre le sérieux d'une fédération qui s'étend au-delà de l'Europe. Sportif, car la majorité des records mondiaux sont déjà détenus par les Américaines. Et féministe, car le Congrès américain vient de ratifier en juin 1920 le 19e amendement en accordant le suffrage féminin.

Toujours militante, Alice Milliat insiste d'emblée sur la nécessité que le sport féminin soit dirigé par des femmes, ce qui est loin d'être une évidence dans la plupart des pays. Et désormais, les records sportifs ne seront enregistrés que s'ils se font dans le cadre de compétitions reconnues par la FSFI, cela devrait donc limiter le succès de meetings tels que celui de Monte-Carlo. Il ne reste plus à cette fédération féminine qu'à organiser elle-même sa propre compétition internationale. Ce sera la prochaine histoire, celle des premiers «Jeux olympiques féminins» tenus à Paris en août 1922. ■